

BAROMÈTRE

|2025| **SANTÉ ENVIRONNEMENT**

PROVENCE
- ALPES -
CÔTE D'AZUR

AIR INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR

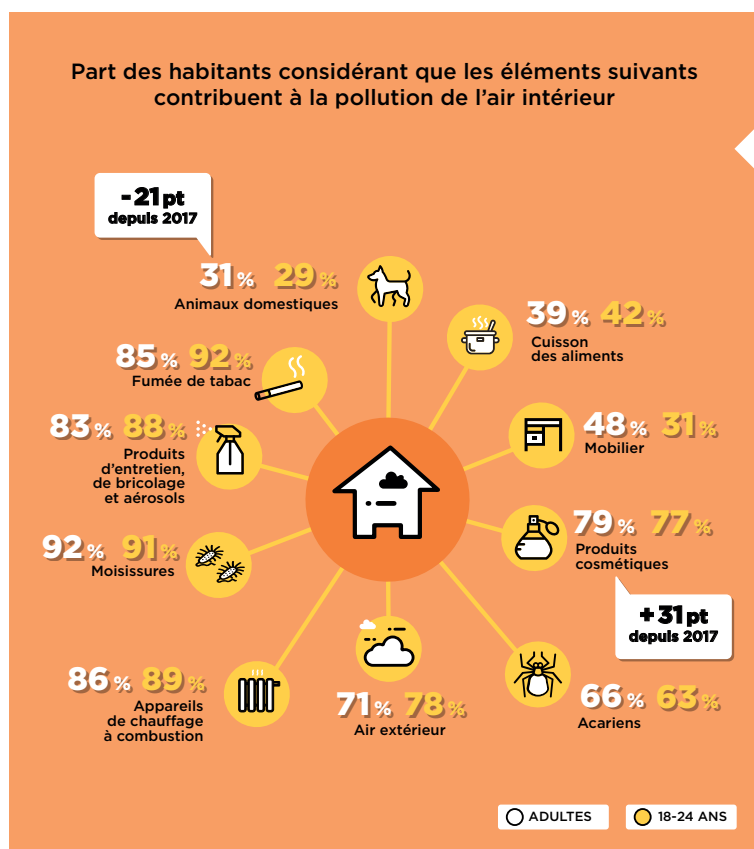
ACTUALISATION DES DONNÉES SUR LES COMPORTEMENTS,
OPINIONS ET CONNAISSANCES DES HABITANTS
DE LA RÉGION



L'AIR INTÉRIEUR

QUELLES SONT LES CONNAISSANCES DES HABITANTS DE LA RÉGION ?

Un bon niveau de connaissance sur les sources qui contribuent à la pollution de l'air intérieur



Plus de 80% des adultes et des jeunes reconnaissent que la fumée de tabac, les moisissures, les appareils de chauffage à combustion et les produits d'entretien contribuent à la pollution de l'air intérieur. Les polluants les moins identifiés par les adultes comme par les jeunes sont les pollutions associées aux animaux domestiques, au mobilier et à la cuisson des aliments. Ces pourcentages sont stables dans le temps sauf pour les animaux domestiques, de moins en moins identifiés, et pour les cosmétiques, de plus en plus identifiés (-21 et +31 points de pourcentages respectivement).

De même, des polluants spécifiques comme le monoxyde de carbone (émis par toute combustion gaz, bois, fioul par les appareils de chauffage ou autre) et les perturbateurs endocriniens qui étaient identifiés comme un risque pour la santé par 90% des adultes en 2017 ne le sont plus que par 70% en 2025 (non inclus dans le schéma, voir page 2).

L'identification des sources contribuant à la pollution de l'air intérieur varie selon les départements. Par exemple, l'air extérieur est moins fréquemment considéré comme une source de pollution de l'air intérieur par les habitants des départements alpins (45%) et du Vaucluse (59%), contrairement aux habitants des Alpes-Maritimes (78%). //



CE QUE DISENT LES JEUNES ?

La pollution intérieure est peu considérée

Lorsqu'on parle de l'air, les jeunes interrogés focalisent leur attention sur l'air extérieur et ne perçoivent pas spontanément les enjeux de la pollution de l'air intérieur sauf pour ceux qui ont des métiers qui les exposent à certains risques.

« Il y a énormément de perturbateurs endocriniens à l'intérieur des salons de coiffure ; Personnellement, j'y suis confrontée ». - **Flora - 24 ans - Bac - Avignon (84)**.

« Quand j'entends produit toxique, je pense tout de suite à certains produits ménagers ». - **Louise - 18 ans - Bac - Grasse (06)**.

RESPIRER À L'INTÉRIEUR

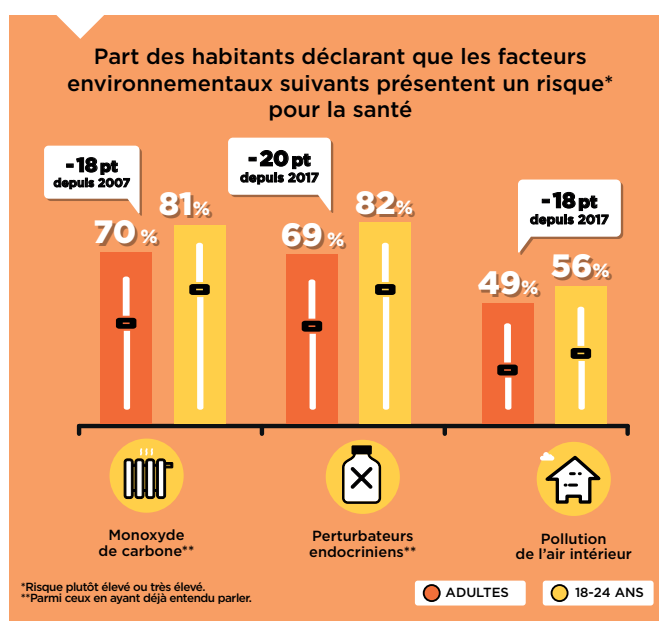
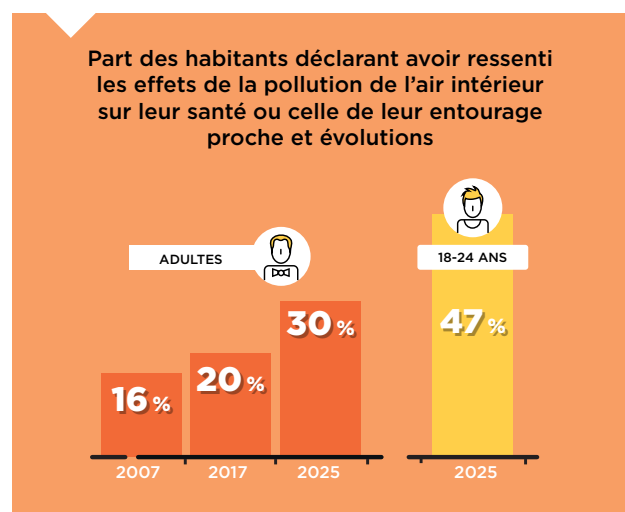
QUELLES SONT LES PERCEPTIONS DES HABITANTS CONCERNANT LEUR SANTÉ ?

Les effets de l'air intérieur sur la santé sont de plus en plus ressentis par les habitants de la région et plus particulièrement par les jeunes

En 2025, 49% des adultes de la région identifient la pollution de l'air intérieur comme un risque pour la santé et 30% déclarent avoir déjà ressenti les effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur proche soit une progression de 14 points depuis 2007.

Chez les jeunes, les pourcentages correspondants sont de 56% pour l'identification de la pollution de l'air intérieur comme un risque pour la santé et 47% pour le ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur.

La perception du risque varie fortement selon les départements : dans les départements alpins, 17% des adultes déclarent avoir ressenti des effets de la pollution de l'air intérieur sur leur santé ou celle de leur proche ; cette proportion atteint 37% dans les Alpes-Maritimes. //



**CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?**

Des risques sur la santé ressentis

De façon générale, les jeunes interrogés considèrent prendre des risques pour leur santé lorsqu'ils respirent dans des endroits clos. Lorsqu'on leur nomme certains produits ils peuvent les identifier comme toxiques sans néanmoins faire la relation avec la qualité de l'air respiré.

« J'ouvre, car je respire trop de dioxyde de carbone si je reste enfermé. Il faut que l'air circule ». - François - 24 ans - Bac+5 - Aix-en-Provence (13).

L'AIR INTÉRIEUR

QUE CONNAISSENT LES HABITANTS SUR LES ACTIONS MISES EN PLACE POUR LIMITER LA POLLUTION ?

Un bon niveau de connaissance sur les actions qui contribuent à limiter la pollution de l'air à l'intérieur du logement

En 2025, plus de 90 % des habitants (adultes et jeunes) connaissent les actions qui contribuent à limiter la pollution de l'air intérieur : aération, ne pas fumer à l'intérieur des logements et éviter les insecticides.

Cependant, certaines « idées fausses » persistent : environ 15 % des adultes et des jeunes pensent à tort que boucher les orifices d'aération ou utiliser des désodorisants d'intérieur sont des mesures efficaces. //

Part des habitants considérant les mesures suivantes comme efficaces pour lutter contre la pollution de l'air intérieur en 2025

93 % des adultes
et **95 %** des jeunes
pensent que ne pas
fumer à l'intérieur
est efficace



94 %
des adultes et des
jeunes pensent
qu'aérer au moins
10 mn par jour
est efficace



88 % des adultes
et **89 %** des jeunes
déclarent qu'éviter
les insecticides
est efficace



CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?

A part l'aération, les actions pour améliorer l'air intérieur sont jugées moins prioritaires

L'importance d'aérer régulièrement son logement est globalement bien intégrée par les jeunes, quel que soit leur milieu socio-économique, leur niveau d'études ou leur profession. Mais, les actions pour améliorer l'air intérieur sont jugées moins prioritaires par les jeunes.

« Bien sûr ! Tous les jours j'aère ! Il y en a besoin, sinon tu fais quoi, tu restes à macérer dans l'appart ? Non... Il faut tout le temps ouvrir ». - **Hassan - 18 ans, Marseille (13)**.

« Nous n'allons quand même pas nous focaliser sur l'air intérieur, ce serait trop mettre un frein aux libertés des gens pour peu d'impact. Il faut commencer par les grosses sources d'émission ! ». - **Nelly - 17 ans - Mallemaison (04)**.

L'AIR EXTÉRIEUR

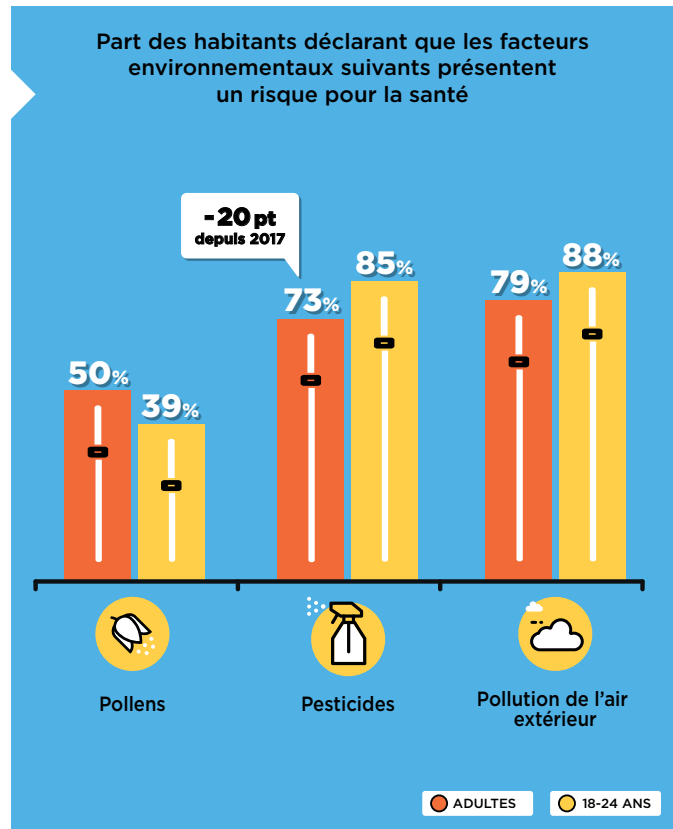
QUELS SONT LES RISQUES PERÇUS PAR LES HABITANTS ?

Les adultes et surtout les jeunes de la région sont préoccupés par les risques pour la santé liés à la pollution de l'air extérieur et aux pesticides

Interrogés sur le niveau de risque associé à divers facteurs environnementaux extérieurs, les adultes et les jeunes expriment les mêmes craintes mais avec des proportions différentes. Au premier rang, la pollution de l'air extérieur : 88% des jeunes et 79% des adultes jugent que la pollution de l'air extérieur présente un risque « plutôt ou très élevé » pour la santé. Ce dernier pourcentage est stable par rapport à celui observé en 2017 chez les adultes.

En revanche, le pourcentage chez les adultes varie d'un département à l'autre : 71% des adultes du Vaucluse et 64% des adultes des départements alpins déclarent que l'air extérieur présente un risque pour leur santé alors que cette proportion atteint 85% dans les Alpes-Maritimes et dans les Bouches-du-Rhône.

Les pesticides font partie des risques cités par 85% des jeunes et 73% des adultes et les pollens, par 39% des jeunes et 50% des adultes. Chez les adultes, le pourcentage a diminué de 20 points depuis 2017. //



L'air extérieur, une priorité pour les jeunes

Parmi les déterminants de la santé, l'air extérieur est majoritairement cité par les jeunes interrogés comme un facteur de risque important et permanent. Il est jugé nocif pour la santé et inquiétant pour la quasi-totalité des jeunes interrogés. Les véhicules motorisés (voitures, motos, bateaux) constituent pour les jeunes la principale source d'émission polluante. Certains d'entre eux mentionnent en second lieu les émissions issues du secteur industriel. La connaissance de l'existence des particules fines ayant des conséquences néfastes sur la santé humaine est largement partagée. Bien que les façons de l'exprimer varient en fonction des jeunes et

des catégories socio-économiques, le constat d'un air dégradé par les pollutions d'origine humaine est partagé et très régulièrement formulé.

« Je pense qu'on est en train d'absorber de l'air toxique à fond ! », - Noah - 19 ans - Marseille (13).

« Quand je sors courir, je me dis que ce n'est pas bon pour ma santé ce que je respire », - François - 24 ans - Bac+5 - Aix-en-Provence (13).

« Ce sont les avions, les voitures, le port ; on dit que l'air est pollué mais qu'on ne le voit pas, mais si on le voit ! On le sent, on le sent, je n'aime pas respirer ça. », - Mattéo - 19 ans - Bac - Marseille (13).

« L'air, c'est la pollution », - Barthélémy - 16 ans, Marseille (13).

RESPIRER À L'EXTÉRIEUR

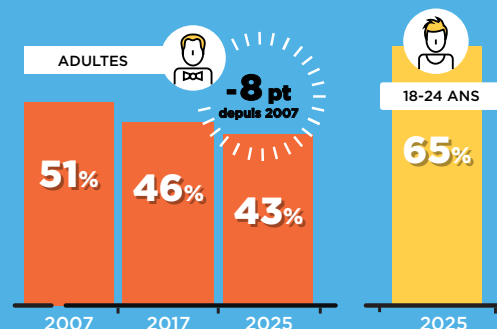
QUELLES SONT LES PERCEPTIONS DES HABITANTS CONCERNANT LEUR SANTÉ ?

Plus de six jeunes sur 10 déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air extérieur sur leur santé ou celle de leurs proches

S'agissant de la pollution de l'air extérieur en général, environ 4 habitants sur 10 déclarent en 2025 avoir déjà ressenti des effets de cette pollution sur leur santé ou celle de leurs proches ; ce pourcentage a légèrement baissé : ils étaient de 51% en 2007 et 46% en 2017. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé chez les jeunes : ils sont 65% à déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution sur leur santé ou celle de leurs proches en 2025.

Par ailleurs cette perception varie d'un département à l'autre : 50% des habitants des Bouches-du-Rhône et 43% des habitants des Alpes-Maritimes déclarent avoir ressenti les effets de l'air extérieur sur leur santé ou sur celle de leur proche alors que cette proportion est de 29% dans les départements alpins. //

Part des habitants déclarant avoir ressenti les effets de la pollution de l'air extérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche



Un risque identifié mais dont les contours restent flous

Quels que soient leurs habitudes, milieu de vie ou contexte socio-éducatif, la quasi-totalité des jeunes interrogés estiment que respirer constitue un risque. Ils se plaignent explicitement d'évoluer dans un environnement nocif sans pour autant l'associer directement à des risques de pathologies dans leur avenir. La conscience des inégalités quant au niveau d'exposition en fonction du lieu de vie est un sujet récurrent.

« Nous n'avons pas le choix, alors on respire. Mais on s'intoxique, partout on s'intoxique ». - **Pauline - 18 ans - Bac - Nice (06)**.

« L'air ce n'est pas le même pour tous ! ». - **Kenza - 20 ans - Digne-les-Bains (04)**.

« Moi je suis privilégiée ici. On vit loin de la circulation et de la pollution des grandes villes. Mais ceux qui sont là-bas c'est sûr c'est pire pour leur santé ». - **Alice - 18 ans - Bac - Commune à proximité de Gap (05)**.

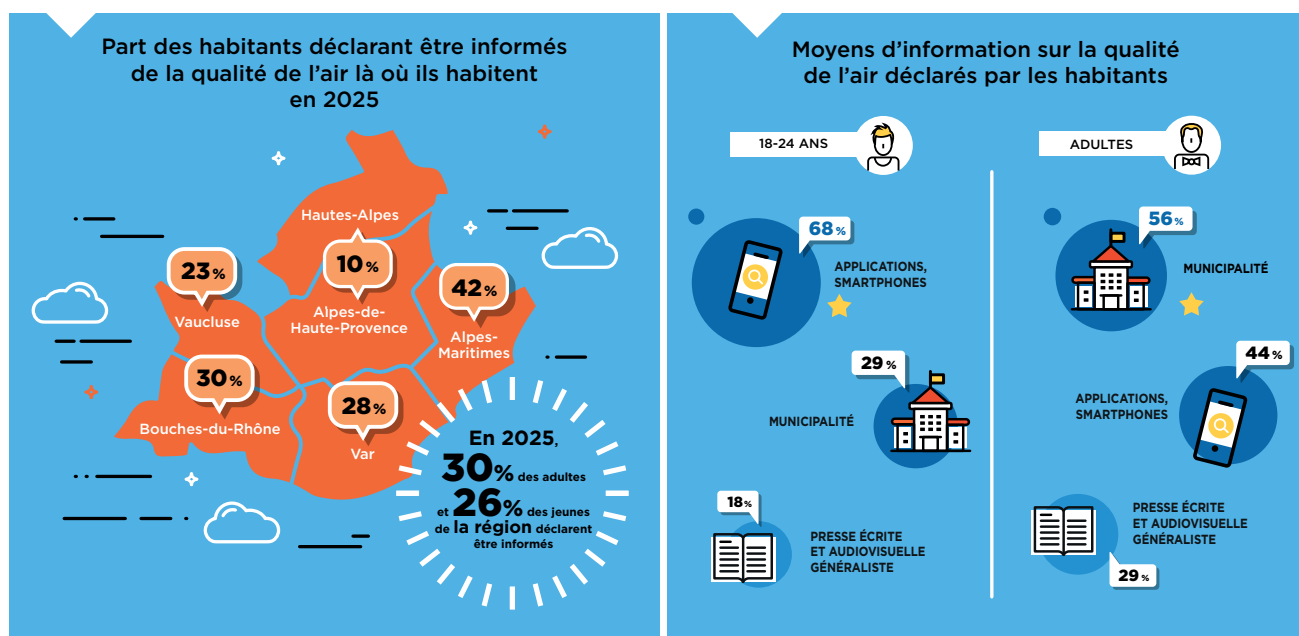
QUALITÉ DE L'AIR EXTÉRIEUR

EST-CE QUE LES HABITANTS ESTIMENT ÊTRE BIEN INFORMÉS ?

Un sentiment d'être bien informé sur la qualité de l'air autour de leur lieu d'habitation qui diffère selon les départements de la région et selon l'âge

Parmi les personnes interrogées en 2025, 30% des adultes et 26% des jeunes ont déclaré être informés de la qualité de l'air là où ils vivent. Le pourcentage le plus élevé est observé dans les Alpes-Maritimes (42%).

Les canaux d'information diffèrent selon l'âge : une très large majorité de jeunes s'informent via les applications et smartphones ; chez les adultes, la municipalité arrive en 1ère place. Les journaux ou les médias arrivent en dernière place aussi bien chez les jeunes que chez les adultes. //



**CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?**

Les connaissances des sources de pollution de l'air extérieur parmi les jeunes

Nombreux jeunes s'informent sur la santé à travers les médias, quelle que soit leur catégorie socio-professionnelle, en revanche la qualité de l'air ne figure pas parmi les informations recherchées.

« Il faudrait chercher où ? Je ne sais pas. Des magazines scientifiques ? (...) On lira que l'air n'est pas bon, mais ça on le sait déjà ». - **Nadia - 22 ans (13)**.

QUALITÉ DE L'AIR EXTÉRIEUR

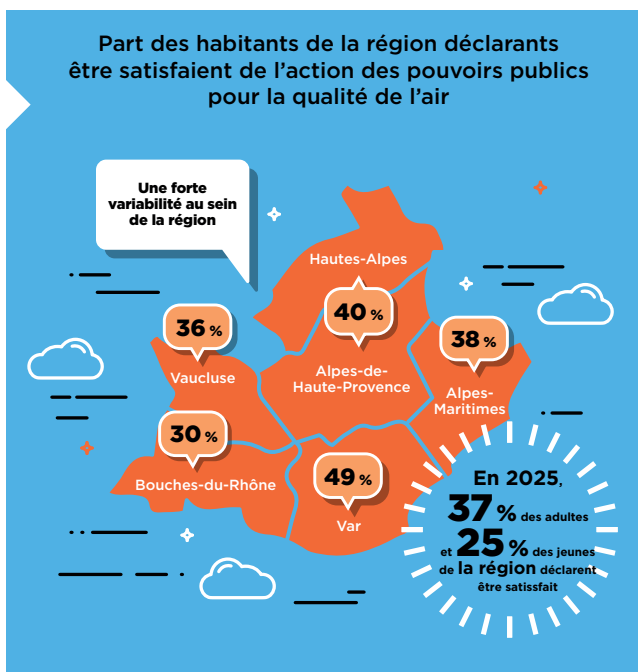
QUELLES PERCEPTIONS DE L'ACTION DES POUVOIRS PUBLICS ?

La population, et en particulier les jeunes, globalement peu satisfaite des actions publiques en matière de qualité de l'air

En 2025, 37% des adultes de la région sont satisfaits de l'action des pouvoirs publics pour la qualité de l'air.

Cette satisfaction est très variable selon les départements, avec près de la moitié de la population interrogée satisfaite dans le Var, alors que le pourcentage de satisfaits n'est que de 30% dans les Bouches-du-Rhône.

La proportion de jeunes satisfaits de l'action des pouvoirs publics est plus basse, avec seulement 25% des jeunes au niveau régional. //



Une résignation exprimée

Les entretiens qualitatifs vont dans le même sens : ils retrouvent une déception des jeunes face à des actions qu'ils estiment insuffisantes. Les jeunes interrogés expriment une résignation systématique, accentuée par une absence de confiance vis-à-vis des pouvoirs publics quant à leur intention d'agir sur le sujet de la pollution de l'air extérieur de façon significative et proportionnée aux enjeux.

« L'air, c'est la pollution. Il n'y a rien qui change parce que les politiques ne font rien pour qu'on arrête les voitures. ».
- Barthélémy, 16 ans, Marseille (13).

« Lorsqu'un bateau laisse derrière lui un kilo de fumée noire et qu'il salit l'eau, puis, on le voit rentrer dans le port normal... comme si de rien n'était. ».
- Lola - 16 ans - Brevet - Marseille (13).

QUALITÉ DE L'AIR EXTÉRIEUR

QUELS SONT LES NIVEAUX DE SATISFACTION VIS-À-VIS DE SOLUTIONS COLLECTIVES ?

Des habitants en faveur de plus de mobilités partagées et douces. Des avis mitigés ou contrastés vis-à-vis de l'efficacité des stratégies contraignant le choix ou l'utilisation des véhicules personnels

La politique d'aménagement telle que la facilitation de l'utilisation des transports en commun par des mesures de gratuité ou d'horaires adaptés est la mesure que les adultes et les jeunes considèrent comme la plus efficace pour lutter contre la pollution de l'air extérieur. Les habitants donnent aussi la priorité à des initiatives citoyennes comme le covoiturage (89% des jeunes et 83% des adultes). Ils placent en dernière position certaines mesures de régulation comme celle d'encourager l'utilisation de véhicules électriques ou hybrides (63% des jeunes et 59% des adultes).

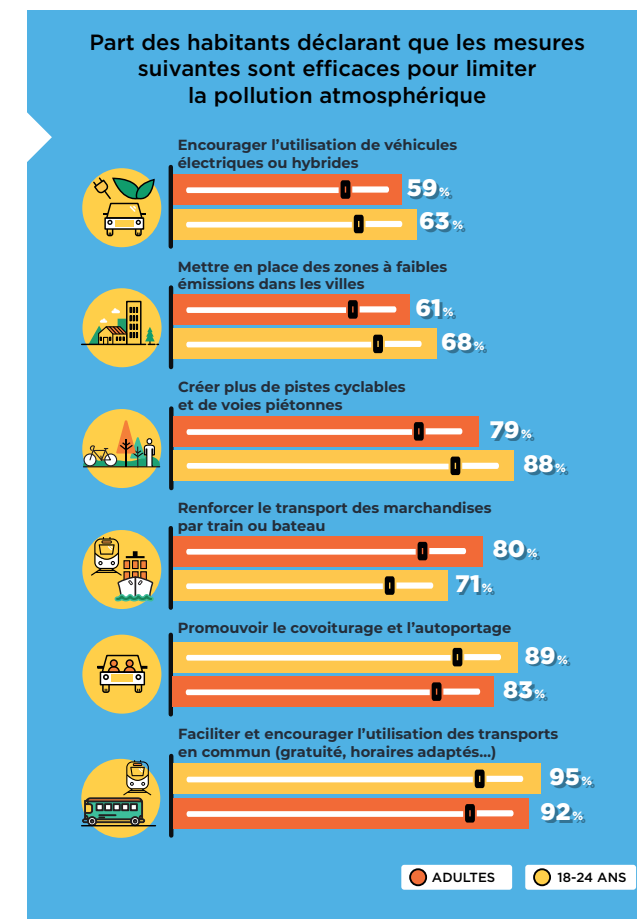
En 2025, le pourcentage d'habitants considérant que la création de pistes cyclables et de voies piétonnes est efficace pour limiter la pollution atmosphérique est plus important dans le Var (85%) et les Bouches-du-Rhône (83%), que dans les départements alpins (74%), le Vaucluse (71%) et les Alpes-Maritimes (70%). //



CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?

Une attente de politiques ambitieuses et équitables focalisées sur les mobilités et l'aménagement des territoires

Au vu de l'ampleur de l'enjeu, plusieurs jeunes expriment la nécessité d'employer des mesures coercitives ambitieuses. Nombreux sont ceux qui mettent l'accent sur l'équité de ces mesures. Il est par exemple proposé de piétonner massivement les villes plutôt que d'utiliser des politiques différenciant le niveau de pollution des véhicules. Les mesures à mettre en place ne doivent pas peser sur les plus précaires et il est proposé un meilleur aménagement du territoire pour une réduction de l'utilisation de la voiture. Le besoin majoritairement exprimé par les jeunes sur la qualité de l'air est explicite : la mise en place de mesures ambitieuses avec des effets perceptibles dans le quotidien, notamment au sujet des véhicules motorisés. L'aménagement du territoire est donc le levier d'action jugé prioritaire par la majorité des interrogés qui insistent sur l'importance des mobilités douces et le développement massif des transports en commun peu polluants dont l'usage est conditionné par les politiques d'urbanisme et de voirie. L'autonomie dans



les mobilités étant un besoin ressenti comme primordial, des demandes à l'égard des pouvoirs publics sont explicitement formulées en ce sens.

« Les politiques ont le pouvoir de dire qu'il faut changer, mais il faut qu'ils s'activent pour que ce soit les gens qui changent. Je crois qu'il n'y a que des mesures punitives, restrictives qui marchent ». - Antoine - 23 ans - Bac+3 - Marseille (13).

« Les vignettes Crit'Air c'est n'importe quoi vu que ça demande aux pauvres de payer parce qu'ils ont acheté des voitures qui polluent. S'ils ont acheté des voitures qui polluent c'est parce qu'elles sont d'occasion donc moins chères, puisqu'ils sont pauvres ! » - Hassan - 18 ans, Marseille (13).

« J'aurais vraiment envie d'insister sur la gratuité des transports. Peut-être pas la gratuité, mais réfléchir à vraiment faciliter l'accès aux transports aux plus défavorisés » - Jérémy - 23 ans - Bac - Avignon (84).

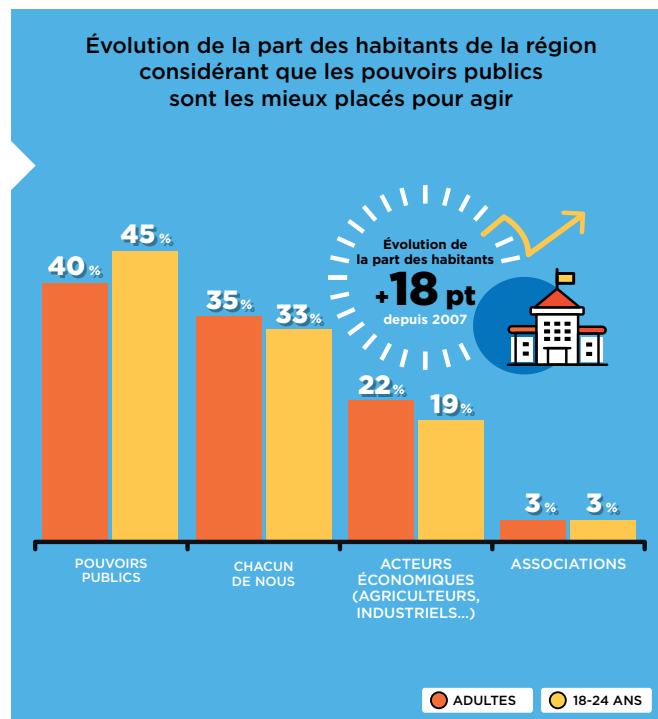
« Les transports en commun, ce n'est pas au point. Là, par exemple, le bus de ville qui part de mon quartier pour aller au centre-ville, passe toutes les trois heures. Donc, en fait, on est obligé d'avoir la voiture ». - Corentin - 19 ans - Commune à proximité de Gap - (05).

QUALITÉ DE L'AIR EXTÉRIEUR

QUI DOIT AGIR SELON LES HABITANTS ?

Une perception partagée des responsabilités mais une attente de plus en plus importante vis-à-vis des pouvoirs publics, que ce soit chez les jeunes comme en population générale

En 2025, les adultes et les jeunes de la région partagent une perception du rôle primordial des pouvoirs publics et de leur propre rôle pour agir contre la pollution de l'air. Concernant les pouvoirs publics, la perception de leur rôle est de plus en plus importante pour les adultes de la région (23% en 2007 et 41% en 2025). Cette attente vis-à-vis des pouvoirs publics est plus forte dans les Bouches-du-Rhône (50% des répondants en population générale les ont cités comme étant les mieux placés), et moins forte dans le Var et le Vaucluse qui priorisent le rôle de chacun. Dans le Var, 34% des répondants considèrent que les pouvoirs publics sont les mieux placés pour agir contre la pollution de l'air et 44% que c'est chacun d'entre nous ; dans le Vaucluse, les chiffres sont respectivement de 36% (pouvoirs publics sont les mieux placés) et 40% (chacun d'entre nous). //



CE QUE
DISENT LES
JEUNES ?

Un sentiment d'impuissance

Le sentiment d'impuissance face à la qualité de l'air est prégnant chez l'ensemble des jeunes interrogés. La qualité de l'air est ainsi perçue comme un déterminant de santé subi, sur lequel ils n'ont pas ou trop peu de pouvoir d'action concret. Si sur d'autres thématiques les jeunes affirment que leur responsabilité individuelle est en jeu, pour la qualité de l'air, ils considèrent que le problème ne peut être résolu qu'à travers des décisions économiques et politiques.

« Est-ce qu'on peut respirer un bon air ? Non, je ne pense pas. Honnêtement, je ne pense pas du tout ! Nous ne pouvons rien y faire. Malheureusement, je sais que je ne peux rien y faire. » - **Ethan - 16 ans - Marseille (13).**

« Qu'est-ce qu'on va faire ? L'air est pollué partout en ville, alors on va être malade et voilà. Qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse nous ? » - **Claire - 18 ans - Bac - Toulon (83).**

UNE ENQUÊTE DE L'OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Le Baromètre santé environnement 2025

Actualisation d'une enquête qui avait été réalisée en 2007 et en 2017



L'environnement est un déterminant majeur de la santé, un fait souligné par l'approche « Une seule santé » qui met en évidence la forte interdépendance entre tous les êtres vivants (animaux, humains et végétaux) et les milieux (air, eau, sol, écosystèmes) qui les entourent. La dégradation du milieu de vie, les conséquences du changement climatique, les effets de la pollution de l'air, des perturbateurs endocriniens sont autant de sujets préoccupants qui impactent la santé de tous, y compris les jeunes générations. Dans ce contexte, il est vraisemblable que les perceptions et les connaissances de la population sur la santé environnement évoluent face aux évolutions environnementales.

Actualisation d'une enquête qui avait été réalisée en 2007 et en 2017, le Baromètre santé environnement 2025 constitue un outil du 4ème Plan Régional Santé Environnement et en particulier l'action 1 qui vise à évaluer la perception et les connaissances des jeunes sur les risques sanitaires liés à l'environnement afin d'objectiver leurs priorités, perceptions, inquiétudes, attentes, engagements collectifs et individuels.

Réalisée à l'initiative de la Région Sud, de l'Agence Régionale de Santé et de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Provence-Alpes-Côte d'Azur sous la responsabilité scientifique de l'Observatoire régional de la santé, cette troisième édition de l'enquête vise à mieux connaître les préoccupations de la population régionale, avec un focus particulier sur les jeunes.

Les résultats de cette enquête sont rassemblés sous la forme de fiches thématiques que vous pouvez télécharger en cliquant sur les liens suivants :

- ▶ [Air intérieur et extérieur](#)
- ▶ [Alimentation](#)
- ▶ [Bruit](#)
- ▶ [Changement climatique](#)
- ▶ [Environnement comme cadre de vie](#)
- ▶ [Maladies vectorielles](#)
- ▶ [Pollution des sols et de l'eau](#)

Une fiche présentant la méthodologie de l'enquête est également disponible.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR

www.orspaca.org



Le Baromètre santé environnement 2025 a été financé par
l'Agence régionale de santé Provence-Alpes-Côte d'Azur
et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Tous nos remerciements à l'ensemble des personnes ayant accepté de participer.